V
25195
(1)

"les femmes travaillent"

Catherine
la danseuse



photographies de Robert Doisneau

FERNAND NATHAN

7B/10

“ les femmes travaillent ”

Catherine
la danseuse

photographies de Robert Doisneau
texte de Michèle Manceaux



H°T
25195
(1)

FERNAND NATHAN

© 1966 Fernand Nathan, 18 rue Monsieur-le-Prince, Paris
276810
DL - 3 0 12 1966 - 1 9 5 6 7
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.







Pourquoi aimes-tu danser, Cécile?

Cécile secoue la masse drue de ses cheveux très courts, regarde au ciel et, boudeuse, répond :

— Je ne sais pas, moi. J'aime danser parce que j'aime danser.

— Ce n'est pas une réponse, Cécile. Cherche un peu. Est-ce pour mettre un tutu, est-ce pour que l'on t'applaudisse?

— Non, pas du tout. Cela m'est bien égal. Peut-être, j'aime la danse parce que c'est gai.

Cécile a dix ans. C'est une petite fille comme beaucoup d'autres, qui va deux fois par semaine au cours de danse et qui a épinglé au-dessus de son lit la photographie d'une ballerine au cou de cygne.

Elle prend des leçons avec une princesse russe qui roule les R et compte « Un, deux, trois, quatre. Un, deux, trois, quatre », à longueur de leçon, tandis qu'une pianiste patiente, plaque inlassablement les mêmes accords.

— Alors, tu trouves gai de répéter sans cesse les mêmes exercices, de faire et de refaire les mêmes mouvements jusqu'à la fatigue?

— Cela ne me fatigue pas, dit Cécile. Il y a la musique. On se regarde dans la glace. C'est comme si on chantait.

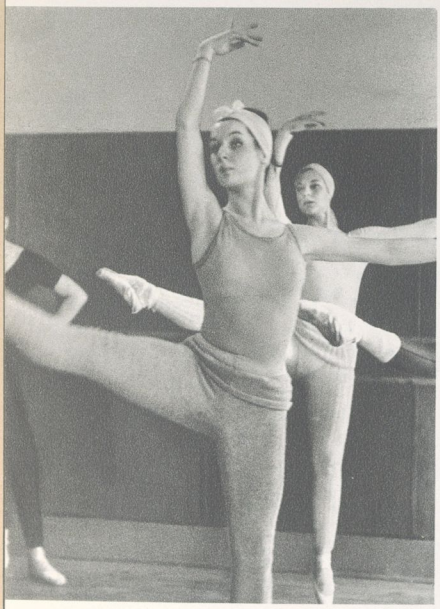
D'instinct, Cécile a senti ce que la danse comportait d'allégresse et de mystère. C'est vrai : la danse est une joie plus forte encore quand on peut la communiquer



Voici Catherine la danseuse, et voici Cécile, son amie. Cécile l'admire, elle rêve d'être danseuse comme Catherine. Pour expliquer à Cécile ce que cela signifie, « être danseuse », Catherine l'a invitée à passer avec elle toute la journée que ce livre raconte.



Mouvement idéal de la danseuse en représentation. Pourtant avant de se parer, de mettre les fleurs dans le chignon et d'enfiler le tutu mousseux, combien d'efforts et d'exercices en maillot de jersey, gros bas de laine et turban qui serre bien les cheveux.





à chaque spectateur. Un beau danseur est celui qui donne à toute une salle l'impression de s'envoler. Même les grosses dames et les vieux messieurs rhumatisants ont brusquement des ailes qui les soulèvent de leurs sièges. Ils sont transportés dans un monde sans pesanteur dont tous les humains rêvent depuis l'antiquité. La danse est, sans doute, l'art le plus primitif. Du fond des âges, au fond des forêts vierges, les hommes de toutes couleurs de peau ont tous éprouvé le besoin d'exprimer par la danse leur vitalité et leur présence sur la terre.

Cécile, spontanément, pousse aussi son cri naturel.

— Je veux danser. J'aime danser parce que j'aime danser.

Un cri à l'état sauvage mais, comme vous, elle est une petite fille du vingtième siècle, avec une civilisation et des usages. On lui a appris à motiver ses élans et à devoir pratiquer un métier, alors elle ajoute :

— Quand je serai grande, je serai danseuse.

Elle a bien raison de choisir pour profession ce qui lui plaît infiniment et de vouloir en faire sa vie. Pourtant, Cécile n'imagine pas très bien ce qu'est l'existence d'une danseuse. On lui a souvent dit à quel point il était difficile de devenir une vraie étoile de la danse.

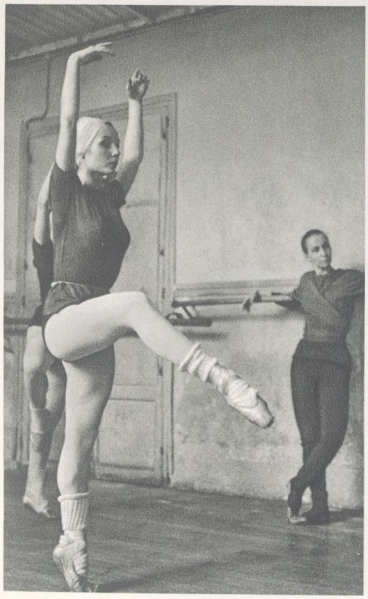
— Je le sais bien. Tant pis, si je ne suis pas une étoile, je danserai quand même.

Cécile, comme vous, n'a pas encore consacré tout son temps à la danse. Elle va à l'école. Elle rêve de



Tous les jours, deux heures par jour, Catherine va au cours. Un immeuble vétuste, une salle un peu revêche, une quinzaine d'élèves, c'est le lieu d'application où la danseuse entraîne ses muscles et tente toujours de progresser.





journées qui ressembleraient tout entières au cours de danse. Elle ne connaît ni les courbatures, ni les lassitudes parce que son corps, comme le vôtre, est souple, encore presque mou; mais Catherine, dont vous allez suivre l'histoire, est déjà une danseuse.

Plutôt que de se laisser aller à sa souplesse naturelle de petite fille, elle doit forcer son corps pour en obtenir une autre docilité, plus étudiée. Elle ne doit pas « lâcher » son corps, mais au contraire le former rigoureusement. Un corps « placé » pour la danse est un corps dont on recrée les lois d'équilibre. Pour cela, elle s'applique à la barre chaque jour. Elle aussi elle aime danser plus que toute autre chose au monde, mais son plaisir elle le paye déjà de mille tracas, de mille efforts dont elle connaît le prix.

D'abord, si vous voulez devenir une danseuse professionnelle, il faudra abandonner les récréations. Pas tout à fait, bien sûr. Mais il faudra bondir de la leçon de grammaire au vestiaire, passer à toute allure la tunique et, dès le cours de danse terminé, courir à la leçon d'arithmétique et retourner au cours de danse remettre la tunique, recommencer. Alors que les autres petites filles flâneront dans les rues en bavardant entre elles, vous serez toujours pressée.

Vous quitterez peut-être votre école pour aller à celle de l'Opéra où sont mêlées plus habilement les leçons destinées au corps et celles destinées à l'esprit, mais, dès lors, il ne sera plus question de regarder la





Les exercices, Catherine les connaît par cœur mais ils ne sont jamais assez parfaits. Devant la glace, elle vérifie la justesse de ses mouvements. Le professeur, russe comme la plupart des professeurs, corrige le geste et indique les enchaînements d'exercices. Le plus souvent, il compte lui-même les temps musicaux pour entraîner les danseuses : « Un, deux, trois, quatre. Un, deux, trois, quatre. »